

européenne, apporte chaque fois de nouvelles, nous avons le devoir de déployer plus de vigilance et d'activité pour garder intactes nos institutions, notre langue et nos coutumes.

Pour toutes ces raisons, l'œuvre de la Société Saint-Jean-Baptiste s'impose à l'attention de tous les hommes de bien qui sont sincèrement dévoués à la cause de notre nationalité. Aussi, les écrivains les plus sympathiques à notre race, M. Rameau, n'a-t-il craint de dire que la Société Saint-Jean-Baptiste poursuit une œuvre d'un grand intérêt et d'une utilité incontestablement utile. Non content de recueillir ses éloges, dès 1859, il a fait naître l'espoir qu'un même lieu servirait un jour tous les groupes canadiens dispersés sur le continent américain, et les rassemblés de la Nouvelle-Angleterre. Après avoir célébré la fête nationale avec éclat, le 24 juin prochain, nous nous réunirons ensemble dans une convention qui sera discutée des questions de haute importance pour notre nationalité, au moment de se séparer, nous exprimons le désir de se revoir et de célébrer encore ensemble la fête de Saint-Jean-Baptiste sur les bords du fleuve Saint-Laurent.

Que nos amis de Montréal ont le droit de se réjouir avec honneur et avec éclat pour le succès de la convention canadienne-française en 1874, nous sommes convaincus de le faire, à Québec, le 14 octobre prochain. Nous n'avons pas ici à démontrer l'utilité de ces conventions nationales, nous nous contenterons de leur importance et de leur utilité n'échappent à personne. Qu'il nous suffise de dire que nous rencontrons parfaitement les idées des fondateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste. Rien en effet, ne contribue davantage à unir entre eux tous les Canadiens Français. L'agent pourrait mieux que ces conventions saisir de la nation, et avec une confiance plus irrésistible qu'elles nous pouvons les intérêts les plus chers de notre nationalité? On ne saurait trop répéter : l'association centuple les forces des individus, et ce moyen puissant d'action, nous nous sommes à nous-mêmes de l'utiliser à notre profit.

En dehors de cet argument d'application générale, il est des raisons qui nous engagent à une convention des sociétés canadiennes dans les murs de Québec. Nous ne faisons, en cela, que ce que nous a toujours été une œuvre commencée il y a longtemps, toujours accueillie avec enthousiasme, et appelée à produire les plus précieux résultats. Que personne, nos compatriotes aux États-Unis en ont fait une expérience, et les travaux accomplis par leurs conventions canadiennes depuis trente ans nous ont permis de démontrer.

Plus, une assemblée de ce genre réunie dans nos murs fournirait à un grand nombre de nos compatriotes

et cette belle langue française que nous aimons parcequ'elle est harmonieuse et riche, et parceque nos mères nous l'ont apprise, ne serait-elle pas notre unique interprète dans une pareille démonstration? Oui, nous la parlerons avec amour et avec fierté, et tous ensemble nous n'aurions qu'une voix pour proclamer que, dans toutes les familles canadiennes, elle doit régner en souveraine, comme langue du foyer domestique. Sans méconnaître les droits d'autres idiomes dont personne parmi nous ne conteste la valeur et l'utilité, nous déclarerions qu'à elle appartient la place d'honneur dans nos écoles, et notre peuple s'attacherait avec une ardeur nouvelle à conserver et à transmettre à la postérité la langue française, la langue de nos aïeux. Nous conserverons de cette réunion le souvenir que l'on garde d'une fête de famille; nous en reviendrons pénétrés de sentiments patriotiques, et convaincus que la concorde, un travail incessant et que rien ne rebute, sont pour nous les plus sûres garanties pour notre avenir.

La ville de Québec a des titres incontestables à l'honneur d'être choisie comme siège d'une convention des sociétés nationales canadiennes-françaises. N'est-ce pas elle, en effet, qui la première a vu se dérouler sur nos rivages le drapeau de la France, planté par Jacques-Cartier et Champlain? N'a-t-elle pas été le centre bienfaisant d'où la foi, la science et la charité ont d'abord rayonné sur tout le continent américain? C'est d'ici que nos missionnaires partaient pour aller évangéliser les sauvages, et c'est ici que, brisés par les privations, par les fatigues, par les souffrances d'une vieillesse prématurée, ou par les tourments inachevés du martyre, il venait chercher le repos dans la tranquillité ou dans la mort. C'est d'ici que s'élançèrent ces intrépides explorateurs, ces soldats courageux et ces défricheurs non moins intrépides, qui agrandissaient en tout sens le domaine de la France et de l'Eglise. Quand la fortune de la guerre menaçait d'ensevelir le drapeau blanc sous les ruines de la colonie, c'est encore sur Québec que nos armées écrasées par le nombre se repliaient avec confiance pour tenter une dernière chance de salut. Toute notre histoire n'est-elle pas là pour témoigner du courage et de la patience avec lesquelles les habitants ont supporté les rigueurs du climat, la misère inévitable des établissements nouveaux, la famine et l'incendie, les souffrances de la guerre et des sièges plusieurs fois soutenus, et les sacrifices de tout genre si généreusement accomplis. Depuis, Québec n'a pas cessé d'être pendant près d'un siècle un véritable champ de bataille où, dans le passage d'armes plus dangereuses que la lutte à main armée, nos grands citoyens ont combattu pour nous conserver notre caractère distinct, et revendiquer les droits et les privilèges qui nous étaient garantis par les traités.

Ces remparts, ces monastères, ces établissements de bienfaisance et

ces nouvelles, sans avoir pour cela oublié la paroisse du Canada que vous avez quittée dès l'enfance, ou qu'ont habitée vos aïeux. Tous vous vous rendez à notre invitation, ou si trop longue est la distance qui vous sépare de nous, si les chemins sont trop difficiles, vous nous enverrez des représentants. Vous viendrez de toutes parts pour témoigner à l'univers de prodigieux accroissements de la famille canadienne dispersée du golfe Saint-Laurent aux grands lacs, et jusque dans les solitudes du nord et de l'ouest, depuis les fertiles vallées du Mississippi et de l'Ohio jusque dans les États et de la Nouvelle-Angleterre. Vous viendrez, enfin, Acadiens courageux et fidèles, race indomptable que ni la guerre, ni la proscription n'ont pu courber ni détruire, rameau plein de sève, violemment arraché d'un grand arbre, mais qui renaît et refléurit au soleil de la liberté. Tous ensemble nous célébrerons la Saint-Jean-Baptiste par des réjouissances dont Québec gardera le souvenir. Suivant la louable coutume établie pour toutes nos fêtes, la première partie de cette grande démonstration sera consacrée par un acte public de religion. Après avoir accompli ce devoir de la reconnaissance pour les bienfaits reçus, après avoir imploré les bénédictions du ciel, nous déroulerons au vent nos drapeaux et nos bannières dans une procession immense dans laquelle figureront des allégories et des emblèmes destinés à rappeler quelques unes des plus belles pages de notre histoire. Dans ce déploiement des forces de la nation, il y aura place pour tous, pour ceux dont la science, les talents, l'illustration, le mérite, font honneur à notre nationalité, et pour les plus humbles, mais surtout pour cet élément si nombreux et si important dans la famille canadienne, la foule des ouvriers, des artisans, des travailleurs, dont le labeur intelligent et infatigable nous enrichit, et nous élève dans l'estime de nos concitoyens. L'avenir dira comment nous termineront nos réjouissances, et quel sera le programme complet de cette démonstration.

Canadiens Français! c'est à vous maintenant de répondre à notre appel : c'est à vous qu'il appartient de décider du succès de cette journée.

Citoyens de Québec! voilà le projet de la Société Saint-Jean-Baptiste! A vous, maintenant, de nous aider à l'exécuter.

Si le succès couronne nos efforts, vous aurez contribué à une œuvre nationale, et qui fera honneur à la vieille cité de Champlain : vous aurez bien mérité de la patrie et de notre nationalité.

Québec, 14 octobre 1879.

Pour le Comité de Régie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Le Président,
J. P. RHEAUME.

Le Président Adjoint,
S. LESAGE.

Le Secrétaire,
ALPH. POULIOT.

Le Commissaire-Ordonnateur,
J. N. DUQUET.